

EVALUATION DE LA QUALITE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ALGERIEN. CAS DE L'UNIVERSITE DE TLEMCEN

GRARI Yamina

Enseignante titulaire (Maitre assistante classe 'A')

Université de Tlemcen

Algérie

grarimina@yahoo.fr

Introduction

Comme dans tous les pays en développement, le secteur de l'enseignement supérieur en Algérie est l'objet d'une demande sociale importante. Les universités sont des acteurs essentiels pour créer de nouveaux savoirs ou développer de nouvelles compétences et, à ce titre, elles contribuent directement à la croissance économique et à la productivité.

1-Historique de la naissance de l'université de Tlemcen :

Créer par le décret n : 89/138 du 1^{er} Aout 1989 modifié et complété par le décret exécutif n :95/205 du 5 Août 1995, puis modifié par le décret exécutif n :98/391 du 2 Décembre 1998, l'université ABOU BAKR BELKAID de Tlemcen est le fruit d'une longue évolution. L'enseignement supérieur a d'abord été assuré au sein d'un centre universitaire créée en 1974 et qui regroupait les tronc communs des sciences exactes et biologie. De 1970 à 1980, cet enseignement s'est graduellement étendu à de nouvelles filières couvrant ainsi d'année en année un ensemble de cycles de formation et donnant à l'étudiant la possibilité de poursuivre l'intégralité de son cursus de graduation à Tlemcen. C'est à l'issues des années de gestion qu'apparait l'université ABOU BAKR BELKAID Tlemcen, entité nouvelle, riche de cette longue période de maturation et ouverte à de nouveaux défis¹¹⁵

Passant de deux villes universitaires La capitale Alger et la capitale de l'Ouest d'Algérie Oran en 1971 à 46 villes universitaires. Presque toutes les wilayates d'Algérie sont dotées d'une université ou d'un institut universitaire. Composé de plus de 90 établissements réparti à l'échelle nationale comme suit : 36 universités, 16 centres universitaires, 16 écoles et instituts nationaux supérieurs, 6 écoles normales supérieures, 10 écoles préparatoire, 2 classes préparatoires intégrées, 2 annexes universitaires.

Un corps enseignant croissant , diversifié et totalement algérien en rapport avec les multiples cursus de formation regroupant plus de 50000 enseignants, un effectif d'étudiants dépassant très largement le million (entre graduation, post-graduation et formation continue) et plus d'un million de diplômés formés depuis l'indépendance.

À ce rythme, le nombre d'étudiants pourrait atteindre les 2 000 000 à l'horizon 2015 (estimation 2009 du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique - MESRS).

Soulignons que l'université de Tlemcen accueille plus de 36.000 étudiants, plus de 1000 enseignants, des pôles sont situés à Chétouane, Imama, le nouveau de la rocade, du pôle de Médecine au centre ville celui du Bel Horizon est utilisé par les étudiants de l'école nationale préparatoire aux sciences et techniques, des infrastructures qui répondent aux normes...(un centre de téléenseignement, des laboratoires de recherches, sites d'accueil et d'hébergement, moyens de transports pour les étudiants...)

¹¹⁵ Guide sur l'université Aboubakr belkaid.Tlemcen2003-2004

2-La qualité de l'enseignement universitaire

Le contexte de qualité à l'université a profondément changé dans le cadre économique actuel et toute la concurrence qu'elle suscite même au-delà des frontières, la stratégie de l'université repose de plus en plus sur la qualité de la formation offerte. On parle alors de standards bien sur, de normes aussi, mais également de plus en plus de démarche qualité. Mais qu'entendons-nous par qualité ? Est-ce que c'est d'être classé en tête du peloton, selon tel ou tel palmarès, ou tout simplement répondre à des critères et normes reconnus comme c'est le cas pour les normes de qualification ISO ? Et comment l'évaluer ?¹¹⁶

Qui dit qualité dit aussi organisme chargé de vérifier la qualité de l'enseignement, afin de s'assurer qu'elle s'installe à demeure et qu'elle persiste, notre université n'échappe pas et ce depuis longtemps au courant de rationalisation et de qualification, ne serait-ce via les interventions d'organismes tel qu'une commission de l'évaluation de l'enseignement.¹¹⁷

L'établissement d'enseignement supérieur est un espace de liberté de pensée, de recherche, de création et d'expression, sans préjudice des activités pédagogiques et de recherche et sans atteinte à l'ordre public. Les chefs des établissements d'enseignement supérieur sont responsables de l'ordre dans les enceintes universitaires et de leur protection, ils exercent cette mission dans le cadre de la législation et la réglementation en vigueur.

L'enseignement supérieur contribue au sein de la communauté scientifique et culturelle internationale au débat des idées, au progrès de la recherche et à la rencontre des cultures et des civilisations en vue de l'échange des connaissances et de leur enrichissement. L'enseignement supérieur tend à l'objectivité du savoir et respecte la diversité des opinions.

L'enseignement et la recherche impliquent l'objectivité du savoir ainsi que la tolérance et le respect des opinions contradictoires. Ils excluent toute forme de propagande et doivent demeurer hors de toute emprise politique ou idéologique.

3-Les compétences développées par l'enseignant universitaire

La question qui se pose ici est relative aux objectifs que visent les contenus de l'enseignement universitaire. En nous inspirant de la taxonomie des objectifs pédagogiques de B.Bloom, nous avons voulu déterminer ceux qui sont réalisés par l'université en tant que compétences développées chez les diplômés.

Les compétences proposées sont : la compréhension, la mémorisation, la création, la réalisation, l'analyse, la synthèse, l'application, l'évaluation.

Nous avons réalisé une petite expérience, nous avons demandé aux diplômés de les classer des plus développées aux moins développées. Pour les besoins de l'analyse, nous avons retenu les compétences classées en premier. Elles

¹¹⁶ Mémoire de l'université de Laval à la commission parlementaire sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités, Février 2004

¹¹⁷ A.Boudjadja ; l'université à la recherche et sa mission et de ses enseignants, Quotidien du Lundi 03-07-2006

sont certainement les plus significatives .Les résultats sont présentés dans le tableau suivant : nous avons obtenu le classement hiérarchique suivant¹¹⁸ :

Compétences	Fréquences
1- La compréhension	269 fois cité en premier
2- La mémorisation	168 fois cité en premier
3- L'analyse	57 fois cité en premier
4- L'application	54 fois cité en premier
5- La synthèse	26 fois cité en premier
6- L'évaluation	21 fois cité en premier
7- La réalisation	5 fois cité en premier
8- La création	Jamais cité en premier

Il se dégage de ce résultat général dans toutes les filières et pour toutes les promotions que l'enseignement universitaire développe beaucoup plus les compétences des étudiants à comprendre et à mémoriser qu'autre chose.

Ces deux compétences que nous dénommons moyens, doivent servir d'autres compétences-objectifs –qui sont l'évaluation, la création, la réalisation,...Mais, au regard des résultats obtenus, on peut dire que l'enseignement universitaire tel qu'évalué par les diplômés est très limité dans ses contenus.

Nous concluons à partir de ce constat que la pédagogie pratiquée est basée sur la transmission de connaissances préparées et servies par l'enseignant.

Au regard des réponses des diplômés, nous concluons que l'enseignement universitaire telle que proposée dans ses contenus est axée sur l'appropriation des connaissances, les étudiants doivent essentiellement comprendre et mémoriser le programme.

Un enseignant est caractérisé par des compétences avérées dans les métiers qu'il a l'intention de dispenser et un attrait marqué pour ce noble métier. Métier qui est de faciliter la compréhension à l'apprenant afin qu'il puisse ultérieurement entreprendre des applications par lui-même. Parmi les compétences, l'enseignant doit faire preuve d'une capacité certaine en communication.¹¹⁹

La communication dans l'enseignement est un ensemble de méthodes et de techniques par lesquelles le formateur éveille l'intérêt de l'apprenant et le mène à la compréhension de sujet parfois complexe et souvent nouveau pour lui.

¹¹⁸ Aung Sans Kyi : développement humain et dignité

¹¹⁹ Seddiki.Abdallah, Management de la qualité ,p.73-74, édition 2004

Dans le domaine pédagogique on s'intéresse à trois formes de communications :

-La communication fortuite ou incidente ; par laquelle l'enseignant donne à son auditoire des informations souvent hors sujet, sans l'intention consciente de le faire.

- La communication émotionnelle ou consommatoire par laquelle le formateur exprime malgré lui ses états d'âmes en oubliant ainsi son véritable rôle.

-La communication fructueuse ou instrumentale est le moyen qui permet au professeur de produire l'effet escompté, celui d'amener la réflexion chez l'étudiant.

Et c'est là, la définition de la communication pédagogique car elle induit un changement chez le récepteur. Elle modifie l'état du savoir et du savoir faire chez le récepteur.

Donc, l'enseignant de l'université peut être évalué en fonction de l'efficacité de sa communication.

4-L'étudiant et la recherche pédagogique

L'objet de la recherche est l'évaluation de l'université de Tlemcen par les diplômés sortis entre 2005 et 2010, ce sera une évaluation de l'université en fonction de la réalité de la vie professionnelle des diplômés. Il s'agit donc d'une évaluation rétrospective qui se réalise sur quelques années, voire même plusieurs années après la formation, ceci permet de produire des jugements de valeur loin des influences immédiates des facteurs de l'enseignement même. Dans cette étude, nous avons touché différents aspects du processus d'enseignement : les objectifs, les contenus, les méthodes pédagogiques, les moyens d'enseignements.

Nous présentons et analysons dans cette contribution le contenu de l'enseignement dispensé et le système d'évaluation pratique.

Pour le contenu de la formation, l'objectif est de relever dans quelle mesure les connaissances théoriques et pratiques sont suffisantes, satisfaisantes et bénéfiques. L'autre objectif assigné à cet aspect est l'identification et l'évaluation des compétences développées par la formation.

En ce qui concerne le système d'évaluation, l'objectif est de relever dans quelle mesure, il réalise la fonction de régulation pédagogique, les contenus des examens portent sur différents domaines cognitifs, la notation est objective et il est pertinent.

Nous avons touché un échantillon qui se compose de diplômés issus des facultés des sciences humaines et lettres, de trois autres facultés des sciences technologiques, ces deux groupes de facultés renvoient à des domaines scientifiques, disciplinaires et pédagogiques différents. La comparaison des points de vue des diplômés de ces deux domaines s'impose de chaque faculté retenue, nous avons touché 10% des diplômés de 2005 à 2010

Nous présentons quelques caractéristiques sociales et professionnelles des diplômés qui ont répondu aux questionnaires. Cette présentation renseigne sur le devenir professionnel des diplômés. Notre objectif est donc de caractériser sur le plan de l'emploi. Car c'est à partir de la profession exercée et du secteur

économique que les diplômés élaborent en grande partie le jugement sur l'enseignement qu'ils ont reçu. L'échantillon que nous avons touché est composé de 600 personnes réparti en 67% de femme et 33% d'homme. Il se compose de diplômés qui résident dans six wilayates algérien qui sont : Tlemcen 56%, Tlemcen, 19%, Oran, 11%, Sidi belabes, Mascara 9%, Saida 3%, Bechar 2%. Tlemcen ville universitaire a pris la part la plus importante en raison du nombre élevé de diplômés qui y résident.

En ce qui concerne l'emploi, les secteurs de l'enseignement primaire et secondaire 60% et de l'enseignement supérieur 6% constituent les secteurs employeurs les plus importants des diplômés de l'université. 66% des diplômés n'y trouvent absolument pas de travail. Les autres secteurs dans lesquels nous avons touché des diplômés sont : l'urbanisme et la construction 10%, l'administration locale 9%, l'industrie 7%, les finances 6% et le commerce 2%.

Signalons ici le fait que les diplômés de l'enseignement supérieur sont recrutés en grande partie par les deux secteurs de l'enseignement ceci s'expliquent par le fait que chaque ministre et chaque branche économique a créé son propre établissement ou école pour former ses cadres au profil adaptés. Et depuis le début de cette décennie le chômage des diplômés se généralisent. L'enseignement en générale reste le secteur qui offre relativement des postes de travail.

Du point de vue des diplômés, nous avons conçu et construit un questionnaire. Avant cela, nous avons en guise de pré-enquête réalisée des entretiens approfondis avec des diplômés issus de différentes facultés de l'université de Tlemcen et qui exercent dans différents secteurs économiques. Ces entretiens nous ont permis d'explorer les diplômés et de cibler certains problèmes spécifiques à l'enseignement universitaire. Nous avons construit sur cette base un questionnaire qui a été testé sur un échantillon réduit est soumis à des experts. Après correction et amélioration, la forme finale a été adoptée est soumise aux enquêtes.

Les 600 questionnaires analysés ont fait l'objet d'un dépouillement. Des tableaux croisés mettant en lignes les individus et en colonnes les modalités de réponses ont été construites pour chaque question. Pour les tableaux à deux modalités de réponses, nous nous sommes contentés de l'interprétation des données en fonction des pourcentages de fréquences. Nous avons accueilli les avis des diplômés sur la quantité et la qualité des connaissances théoriques transmises durant la formation. Pour la quantité nous leur avons demandé si les connaissances théoriques transmises ont été suffisantes. Pour la qualité nous leur avons demandé si ces mêmes connaissances sont satisfaisantes. 54% estiment que les connaissances théoriques transmises ne sont pas suffisantes, contre 46% qui estiment qu'elles le sont. Ainsi, après leur recrutement et l'exercice d'un emploi, c'est plus de la moitié de l'échantillon qui estime que les savoirs transmis sont insuffisants sur le plan quantitatif.

L'université doit s'engager auprès des étudiants, mais de leurs cotés, ces derniers doivent aussi adhérer et s'engager à la vision stratégique et l'engagement du pays. Aujourd'hui, les objectifs quantitatifs au plan social étudiants ont été

atteints. Des étudiants sont aidés, le montant des bourses a été élevé, cela représente plus qu'un seul titre d'aide sociale directe. Parallèlement, il est nécessaire d'amplifier l'action d'entreprise pour améliorer le logement des étudiants et pour développer les bibliothèques universitaires.

En ce qui concerne les étudiants handicapés, ce sera un axe prioritaire de la politique que de leur assurer un meilleur accueil actuellement des étudiants handicapés, chiffre en augmentation chaque année. Ces étudiants poursuivent de plus en plus des enseignements d'où une cinquantaine sont actuellement doctorants.

5-La dimension du savoir

Il paraît que la notion de l'équilibre en matière de la connaissance n'est pas au cœur des réflexions des décideurs.

Un enseignement dit équilibré est celui qui parvient à prendre en compte toutes les dimensions du savoir que nous avons pu mettre en évidence, il cherche donc : à intégrer ces différents savoirs et domaines de telle sorte que l'étudiant non seulement acquière des connaissances mais aussi et surtout exerce des capacités pour tendre progressivement vers des compétences permettant de gérer le plus grand nombre possible de situations.

Il existe cependant d'autres aspects de l'équilibre d'un système d'enseignement, dont notamment (Gérard.Br.Roegiers, 1993), l'équilibre entre les activités fonctionnelles (réelles ou simulées) et les activités de structuration. Les indicateurs qui permettront dès lors d'évaluer l'équilibre d'un système éducatif sont de nature essentiellement qualitative, dans la mesure où ils doivent prendre en compte la avec laquelle le 'savoir' est développé chez les apprenants. Sans présumer des réflexions qui devraient avoir lieu à ce niveau, on pourrait identifier des indicateurs tels que : le degré de prise en compte des différents domaines et activités de l'apprentissage dans les curriculums, dans les manuels scolaires, dans l'enseignement des maîtres,...Le type d'activité d'apprentissage évaluées dans les épreuves d'évaluation de passage de classe ou de niveau, d'orientation ou de certification, la répartition et le poids, dans l'horaire scolaire, des activités de types de cognitif, psycho-sensori-moteur ou socio affectif. Le degré des activités d'apprentissage, évaluées essentiellement par le nombre d'apprentissage antérieurs et les relations entre ceux-ci sollicités dans des situations proches de la vie quotidienne, tant au moment des apprentissages qu'au moment des évaluations,...

Un système d'enseignement est équilibré s'il parvient à développer chez les apprenants toutes les dimensions du savoir. En d'autres termes, l'efficacité de l'enseignement ne se réduit pas à une courbe unique, mais concerne un ensemble intégré de niveaux de performance. En continuant à prendre quelques libertés avec la rigueur scientifique des graphiques, ceci peut être représenté de la manière suivante : L'engagement est cependant dans la plupart des cas un bon indicateur de motivation, produit par celle-ci, il est donc intéressant de se référer à la notion de motivation, qui peut recouvrir une variété de conceptions.

Une première approche à la motivation se réfère à la théorie des pulsions biologiques selon laquelle tout déséquilibre d'un quelconque élément de base nécessaire à l'organisme-par exemple le sucre, l'eau, l'oxygène, entraîne automatiquement un état de besoin et l'apparition d'une pulsion biologique qui pousse l'individu à combler ce besoin. L'individu agira afin de rejoindre l'homéostasie, c'est-à-dire l'état dans lequel se trouve l'organisme en l'absence de tout besoin à satisfaire. Selon cette vue, un élève ou un étudiant aura envie d'apprendre lorsqu'il prendra conscience de son incompetence, et un système d'enseignement donnera cette envie lorsqu'il permettra aux apprenants de réaliser cette prise de conscience. Celle-ci peut cependant être source de désengagement lorsqu'elle favorise chez l'apprenant un sentiment d'incompétence ayant un rôle inhibiteur. Une deuxième conception peut être rattachée à la théorie du comportement telle qu'elle est défendue par les néo-behaviouristes selon lesquels un individu se met en action en fonction d'un but extérieur à lui, que ce soit une récompense, une punition, ...L'envie d'apprendre lorsqu'il créera cette motivation extrinsèque, le danger de cette approche est qu'un enfant récompensé à chaque action positive aura de moins en moins envie d'agir sans récompense ou simplement pour le plaisir de se sentir utile ou agréable.

Une troisième conception enfin fait écho aux théories cognitivistes de la motivation. Celles-ci partent du constat qu'à tout moment notre organisme est activé, qu'il ait ou non un manque à combler ou un but extérieur. Ce n'est, par exemple, que dans des cas très rares que la faim nous pousse à agir de façon pressante. La plupart du temps, nous choisissons au contraire de manger ou non, de grignoter ou de nous attabler devant un repas copieux, après avoir choisi, parmi les aliments disponibles, ceux qui nous plaisaient le mieux. Selon Deci et Ryan (1985), nous sommes davantage attirés par une activité qui nous permet de développer un sentiment de compétence. Ainsi, les meilleures performances sont souvent attribuables aux personnes ayant le sentiment d'effectuer des choix dans la façon d'organiser leur travail. Selon leur théorie de la motivation intrinsèque, ce sont souvent les buts qu'on s'est donnés et les projets d'avenir qui orientent le choix de nos comportements actuels. Deci et Ryan soulignent que ce ne sont pas tellement les buts eux-mêmes qui motivent nos comportements, mais bien plus l'intention de les atteindre. Un système d'enseignement créera l'engagement d'apprendre s'il parvient à susciter cette intention s'il prend appui sur les projets d'avenir.

6-L'université face à l'étranger

L'horizon des étudiants n'est plus seulement l'hémicycle universitaire de Tlemcen ou de l'Algérie, c'est l'ouverture sur le Monde entier. C'est d'abord bien sur de constituer un vaste espace commun pour le reste du monde, retrouvant ainsi ce qui autrefois a fait la force et la grandeur de l'université aux européens et aux canadiens, c'est aussi une véritable ambition politique puisque enfin l'Europe dans sa dimension éducative et culturelle se construit à l'échelle du continent tout entier. Si nous souhaitons que le monde des universités se construise avec nos valeurs qui

concilient initiative accrue et régulation, qui demeurent celle d'un service public moderne et efficace.

Les principes adoptés au niveau de l'université doivent aller dans ce sens avec une approche pragmatique et réaliste. Sans rechercher une uniformisation inopportune, ils s'appuient sur la richesse des systèmes nationaux en visant des objectifs simples, architecture commune, enseignement et diplômes comparables, ou mobilité facilitée.

Les savoirs n'ont pas de frontières, tous les étudiants doivent disposer des repères communs qui leur permettent de valoriser ici ce qu'ils ont appris là-bas. C'est pour ça tout sera fait pour renforcer la place de notre établissement sur la scène européenne et mondiale pour accompagner la mobilité des étudiants de l'université de l'accueil des étudiants étrangers, pour développer des programmes conjoints d'enseignement et de recherche, pour favoriser les échanges de professeurs et des chercheurs étrangers.

Le président de la République, a insisté sur une "meilleure visibilité" de l'université algérienne au plan international, par une concentration des efforts sur l'objectif primordial d'élévation du niveau de l'encadrement scientifique et pédagogique. En mettant l'accent sur l'importance de la poursuite de la réforme dans un contexte d'approfondissement de la concertation entre les différentes composantes de la communauté universitaire, ainsi que sur "une meilleure employabilité des diplômés en renforçant les filières à fort potentiel de création d'emploi, tout en insistant sur l'importance de maintenir la dynamique de développement des capacités d'accueil pédagogiques et d'œuvres universitaires en vue d'améliorer les conditions d'études et de vie des étudiants.

7-L'évaluation de l'enseignement supérieur

Aucune connaissance n'est acquise si elle n'est pas contrôlée, avisent les spécialistes en pédagogie. En effet des résultats tangibles et mesurables ou appréciables sont l'issue d'exercices ou de toute la formation. Cette évaluation permet à l'image d'un contrôle d'un produit fini ou en cours de dire si l'enseignement universitaire a atteint ses objectifs ou non.

La qualité de notre enseignement universitaire possède ses propres paramètres et des méthodes particulières de leur mesure.

Il s'emble qu'un meilleur arrimage de deux ordres collégiales et universitaires ont des objectifs communs.

Le collège offre la formation dans les deux voies : la voie pré-universitaire et la voie technique qui prépare directement au marché du travail. Toute comparaison entre notre système de formation et d'autres systèmes d'enseignement doit tenir compte de cette particularité qu'est le collège. Concernant l'évaluation universitaire, elle est liée à la progression dans la carrière des enseignants où l'aspect administratif est prédominant. Le moment ne semble pas encore favorable pour une évaluation de notre établissement d'autant plus que le financement n'est pas lié à l'efficacité de l'établissement mais à la progression des effectifs.

La recherche scientifique à l'université de Tlemcen: Pendant de nombreuses années la recherche n'a pas été au centre des préoccupations des décideurs. Il a fallu attendre le début des années soixante-dix pour voir la création d'un ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Les prémices d'une politique de recherche sont alors apparues. Les idées essentielles sur lesquelles se basait cette politique sont: La recherche scientifique doit répondre aux besoins du développement, la recherche doit se préoccuper avant tout du secteur productif, l'université doit jouer les premiers rôles dans la bataille de la recherche, l'université a dû faire face à de nombreuses difficultés parmi lesquelles on peut citer; le nombre de chercheurs étaient très insuffisant, les chercheurs étaient en majorité des débutants, la difficulté de recrutement des chercheurs, le manque d'équipement, de matériels, de documentation et de personnel auxiliaire. Toutes ces difficultés pourraient s'expliquer par la jeunesse des structures de recherche et l'université qui était souvent confronté à une concurrence de la part du secteur actif pour attirer les meilleurs éléments. Celui-ci offrait de meilleures conditions de profil et de rémunération. Ces difficultés et ces insuffisances ont fait fuir bon nombre de personnes qui peuvent être motivés pour l'enseignement et la recherche vers d'autres secteurs plus rémunérateurs.

L'enseignement supérieur a pour tâche de développer et de valoriser dans toutes les disciplines, la recherche scientifique et technologique. Il assure la liaison entre les activités d'enseignement et de recherche et offre les moyens privilégiés de l'enseignement par la recherche et à la recherche. Il participe à la politique nationale de recherche scientifique et technologique économique et social et à la mise en œuvre de ses objectifs. Il œuvre au renforcement du potentiel scientifique national en liaison avec les organismes nationaux et internationaux de recherche et développe diverses formes de coopération. Il contribue au développement de la culture et à sa diffusion ainsi qu'à celles des connaissances, des résultats de la recherche et de l'enseignement scientifique et technique. Il favorise l'innovation et la création dans le domaine des arts, des lettres, des techniques et des activités sportives. Il participe à la vulgarisation, à l'étude et à la valorisation de l'histoire et du patrimoine culturel national.

« La recherche est devenue un vaste marché qui fonctionne selon les logiques du marché qui n'a plus rien à voir avec le développement personnel des étudiants, objectif fondamental de toute formation... »¹²⁰

La recherche est une affaire de résultats, le temps presse, les équipes de recherche sont en compétition permanente. Alors que l'enseignement universitaire a pour objectif d'inciter l'étudiant à développer sa pensée autonome, son indépendance d'esprit. De nombreux arguments de recherche et de montrer que l'excellence dans un domaine n'entraîne pas nécessairement l'excellence dans l'autre.

Prétendre que, en visant l'excellence, une des deux activités sera forcément privilégiée. Il est donc très difficile de poursuivre un double objectif. Si nous nous

¹²⁰ R.BARNET, Linking teaching and research, In Journal of higher education, volume3,N :2

investissons dans la recherche cela entrainera inévitablement un délaissement de nos étudiants. Sachant que la reconnaissance d'un universitaire est uniquement basée sur sa production scientifique et non sur la qualité de son enseignement. Il y a donc une hiérarchie entre les deux activités même si celle-ci est implicite. Elle est, pour certain responsable du peu d'intérêt accordé aux questions pédagogiques à l'université, et serait un facteur explicatif du taux d'échec relativement important durant les premières années. Les conditions dans lesquelles se trouvent, actuellement l'université fait que la recherche est de plus en plus menacée par l'augmentation constante des charges pédagogiques et des charges administratives des enseignants dans la gestion de l'université.

La capacité d'accueil globale du secteur de l'enseignement supérieur a été portée à 1.404.700 places pédagogiques pour la rentrée universitaire 2011-2012, augmentant ainsi de plus de 150.000 places par rapport à la précédente rentrée, a-t-on annoncé de source officielle. Ce secteur a permis d'accueillir 1.250.310 étudiants, alors que la capacité d'hébergement, était de 601.220 lits.

L'exposé relève, en outre, que l'effectif global des enseignants, est de 40.137 dont 7.916 de rang magistral (professeurs et maître de conférence classe A). Le taux d'encadrement national est évalué à un enseignant pour 28 étudiants. Le rapport met en exergue la généralisation du système LMD, durant L'année 2010-2011, à l'ensemble des universités et centres universitaires dans toutes les filières à l'exception de celles de médecine, pharmacie, chirurgie dentaire et sciences vétérinaires. Par ailleurs, que l'effort de rapprochement du secteur de l'enseignement supérieur du secteur socioéconomique se poursuivra par l'ouverture de licences et de masters à finalité professionnelle directement orientés vers les besoins du secteur économique, précisant qu'un total de 354 licences et 126 masters professionnalisant ont été habilités. Concernant les formations éligibles à l'excellence, l'exposé note que les établissements "continuent à être encouragés pour se hisser vers les standards internationaux", ajoutant que 17 nouvelles filières ont été ouvertes au titre de l'année universitaire 2010-2011, portant leur nombre à 30. L'exposé rappelle qu'une commission nationale de mise en place d'un Système d'assurance qualité dans le secteur de l'Enseignement supérieur a été créée avec pour mission d'élaborer un modèle national d'assurance qualité.

Le budget alloué au secteur de l'enseignement supérieur représente environ 8% du budget de fonctionnement de l'État et 2,4% du PIB.

Il faut signaler que l'Algérie est l'un des rares pays au monde à avoir une politique généreuse des œuvres universitaires (qui devrait être préservée) qui bénéficie à la majorité des étudiants : le prix de l'abonnement par an au transport universitaire est de 130 DA (1 euro), 56% des étudiants bénéficient de l'hébergement dans un vaste réseau de résidences universitaires réparties dans tous les villes universitaires, le loyer de la chambre à l'université est de 500 DA par an (4 euro), le ticket du restaurant universitaire coûte toujours 1,20 DA (1 centime d'euro) et la majorité des étudiants (90%) bénéficie d'une bourse d'études. Tous les étudiants bénéficient du régime de sécurité sociale et de mesures de prévention et

de protection de la santé. Sans ces efforts, une grande partie de nos étudiants venus de régions éloignées n'aurait jamais pu accéder à l'enseignement supérieur.

8-Les perspectives universitaires

Il ne pourra y avoir d'enseignement supérieur et universitaire sans recherche. Néanmoins, la satisfaction de ces exigences qui réclament des engagements clairs et durable de telle sorte que soient garantie une reconnaissance de la recherche universitaire, locale, régionale, nationale et internationale, au niveau local, singulièrement dans les sites universitaires délocalisés, le soutien à la création ou au maintien de laboratoire dans le domaine technologique constitue un moyen efficace pour consolider ou accompagner le développement économique des petites entreprises. La recherche universitaire joue un rôle essentiel au niveau national pour faire émerger de nouvelles problématiques, identifiées de nouveaux objets scientifiques au carrefour des disciplines, maintenir des activités spécifiques ainsi les engagements scientifiques internationaux de demain. Engagé dans un partenariat avec l'ensemble des organismes à travers ces unités mixtes, la recherche universitaire est indispensable au rayonnement de l'Algérie dans l'âpre compétition internationale dont le progrès scientifique constitue la noblesse de l'enjeu.

Ces différentes expressions de la recherche universitaire trouvent leur traduction dans les différents soutiens : Les enseignants chercheurs auront aussi la possibilité de consacrer, à certains moments de leur carrière plus de temps à la recherche grâce à l'assouplissement du régime des congés de recherche et de conversion thématique.

9-L'environnement universitaire

Depuis quelques années le contexte dans lequel l'université évolue s'est profondément transformé du fait des mutations de son environnement économique. Ces mutations placent l'université, face à de nouveaux enjeux, en termes à la fois financier mais aussi de gestion et d'organisation.

L'université est donc un véritable tournant de son évolution. Dans la majeure partie quand on parle d'université on fait référence à la notion de service public. Celle-ci renvoie à une égalité d'accès pour tous les étudiants quelle que soit leur origine sociale.

L'université relevant du service se doivent d'assurer l'accueille le plus large et le plus ouvert et ceci dans toutes les filières de l'enseignement supérieur. Compte tenu de cette démocratisation de l'enseignement supérieur et de la pression démographique l'université est devenue un établissement assurant un enseignement dit de masse, avec tout ce que cela entraîne comme contraintes. La dégradation des conditions de travail des enseignants et des étudiants a fait que ce

type d'université de masse incite fortement les étudiants à affecter moins de leur temps libre à des activités studieuses.¹²¹

Conclusion

L'université algérienne "a toujours été en tête des priorités nationale. la promotion du secteur de l'enseignement supérieur en Algérie a réalisé "un bond qualitatif" en terme de structures et d'encadrement pédagogique et scientifique. Après avoir passé en revue des chiffres illustrant le développement de ce secteur ces dernières années, le ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique algérien a indiqué que le nombre de places pédagogiques est passé de 350.000 en 1999 à 1,4 million en 2011, soit une augmentation de 1.050.000 places. S'agissant de l'hébergement universitaire, le nombre des lits est passé de 163.000 lits en 1999 à 600.000 en 2011. A propos de l'encadrement, le nombre des enseignants chercheurs est passé de 16.260 en 1999 à 43.000 en 2011, soit une hausse de 265%. Il a également indiqué que le nombre des licenciés a atteint 1,9 million d'étudiants depuis l'indépendance, dont 1,5 million licenciés entre 1999 et 2011.

Références Bibliographiques :

- *A.Boudjadja ; l'université à la recherche et sa mission et de ses enseignants, Quotidien du Lundi 03-07-2006.
- * R.BARNET , Linking teaching and research, In Journal of higher education, volume3,N :2, Guide sur l'université Aboubakr belkaid.Tlemcen2003-2004.
- * M.Ghalamllah, L'université algérienne et sa gouvernance, CREAD, Février 2011.
- * Aung Sans Kyi : développement humain et dignité.
- * Louis.Levy.Garboua : Marché du travail et marché de l'enseignement supérieur, dans l'économie de l'éducation, édition economica, Paris 1979, P 203.
- * Seddiki.Abdallah, Management de la qualité ,p.73-74, édition 2004
- * Mémoire de l'université de Laval à la commission parlementaire sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités, Février 2004.
- * Conférence mondiale sue l'enseignement supérieur, l'enseignement supérieur au XXIe siècle, Vision et actions, UNESCO, Paris, 5-9 Octobre 1998 V-Plénière.
- * Algérie Programme UNITWIN/Chaires UNESCO, Rapport d'activités, Chaire UNESCO en évaluation de l'enseignement supérieur en Algérie, Période d'activité : 2005-2008.
- *L'enseignement supérieur en France, Etats des lieux et propositions.
- *Réforme de l'enseignement supérieur en Afrique : Eléments de cadrage, Pôle de Dakar (UNESCO-BREDA), Novembre 2008.

¹²¹ Louis.Levy.Garboua : Marché du travail et marché de l'enseignement supérieur, dans l'économie de l'éducation, édition economica, Paris 1979, P 203.